



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Les-Japonais-trichent-ils>

Les Japonais trichent-ils ?

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1988 à 1997 - Année 1990 - N° 886 - février 1990 -

Date de mise en ligne : jeudi 2 avril 2009

Date de parution : février 1990

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

Les Américains du Nord sont extrêmement perturbés par les Nippons. Leur belle assurance s'effondre lorsqu'ils font le point de l'offensive financière menée sous tous azimuts par les Asiatiques. La peur de l'avenir a gagné l'Europe. Ce ne sont plus seulement les appareils photographiques et les récepteurs radio portatifs japonais qui monopolisent les marchés, mais toute l'électronique grand public qui est menacée. Les industriels de l'automobile sont effrayés par la menace et, comble de tout, les composants électroniques, sources de tout l'avenir des technosciences de la communication et de la connaissance, sont en train de passer sous la domination exclusive des sociétés nippones.

Un bilan rapide

Tous les indicateurs concordent : le Japon est en tête de toutes les nations pour :

- la balance des paiements courants : 95 Md de dollars d'excédents en 1987,
- le taux de chômage : 2,3 % en 1988 et aussi probablement en 1989, le plus bas des pays industrialisés,
- l'accroissement du pouvoir d'achat du salaire brut moyen : 3,5 % en 1988, 3,4 en 1989,
- l'indice de la production industrielle 136 en 1988 (base 100 en 1980),
- l'augmentation des prix à la consommation : 0,6 % seulement en 1988, 1,7 environ en 1989,
- la croissance de 5,7 % en 1988, estimée 5 % en 1989,
- la diffusion de la presse : l'Asahi Shimbun tire chaque jour 8 M d'exemplaires, - le record de la capitalisation boursière 2800 Millions de dollars en 1988, etc...

Quelques résultats spectaculaires ont frappé l'opinion aux Etats-Unis et dans la Communauté Européenne :

- rachats de Columbia par Sony et du Rockefeller Center par Mitsubishi,
- classement de dix banques nippones sur les dix premières mondiales (six d'entre elles viennent d'entrer à la Bourse de Paris)
- production de véhicules automobiles de 12,7 M en 1988, devant les Etats-Unis depuis 1981,
- dépôt de 300.000 brevets d'invention en 1988 ; trois fois plus que les Américains et dix sept fois plus que les Français,
- financement des grandes universités américaines par les géants japonais et parmi elles, le célèbre MIT (Massachusetts Institute of Technology) etc.

Une accusation

Devant le danger, les réactions sont vives. En France, on a observé que la négociation "Peugeot" s'est déroulée sur fond de concurrence Honda, Nissan et Toyota. Mais celui qui s'estime le plus en péril est sûrement Alain Gomez, Président Directeur Général de Thomson. Devenue l'une des pièces maitresses de l'Occident en matière d'électronique grand public, sa société est exposée en première ligne. A. Gomez s'affole et déclare à TF1, le 24 novembre 1989 "Le marché japonais est totalement fermé. Il est organisé par les grands groupes japonais entre eux..." avec pour conséquence que "les prix intérieurs japonais sont nettement supérieurs aux prix mondiaux... Un Japonais n'achète pas un poste de télévision ou un disque compact au même prix qu'un Français en France ou un Américain aux Etats-Unis..." Il achèterait 20 à 30 % plus cher qu'à l'étranger. A. Gomez poursuit : "Cet argent supplémentaire qui est offert par le consommateur japonais aux industriels de son pays est tout entier consacré à la recherche et au développement.. Le consommateur japonais finance ainsi la guerre à l'étranger par l'industrie japonaise... dans la mesure où son système social et ses conditions de travail sont bien moins acceptables que chez nous..." Et il conclut : "Le problème est de savoir si nous allons accepter que, du fait de cette tricherie, notre propre système social et notre propre système de vie soient balayés..."

Le PDG de Thomson qui vient d'ailleurs de passer un accord avec Toshiba pour la fabrication commune de

Les Japonais trichent-ils ?

magnétoscopes et qui n'est donc pas une contradiction prais, insiste dans "le Point" du 18 décembre 1989 (1). Il réitère ses accusations de tricherie et demande une barrière douanière européenne afin qu'en la matière, l'Europe conserve son autonomie de production et de technologie que les Etats-Unis ont perdue. Voulant ignorer que la CEE est dominée par le "libre échangisme" de Kohl et Thatcher, il demande une protection pour ceux qui "ont déjà la corde au cou - les industriels de l'électronique - et ceux qui vont l'avoir - les industriels de l'automobile". Il craint que "l'indépendance de nos pays" soit, à terme, en cause.

A. Gomez n'aurait-il pas dû, avant de réagir aussi inconsidérément, réfléchir aux causes de cette situation et à leurs conséquences inévitables ?

Une motivation

Pour ceux qui croient encore que les guerres modernes peuvent être gagnées ou perdues, le réveil est brutal : les deux nations qui auraient été "vaincues" en 1945, l'Allemagne et le Japon, sont économiquement parmi les plus puissantes.

Les Japonais ont été humiliés en 1945. Leur ultra-nationalisme a été brutalement choqué par les explosions nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki sans que leurs armes aient pu véritablement être mises en oeuvre sur le terrain. Le consul Mac-Arthur s'est substitué à la famille impériale pour conduire le pays. Sacrilège !

L'histoire des relations entre le Japon et les Occidentaux fut d'ailleurs mouvementée. Une suite de checks et de revanches la caractérisa. Les Orientaux en ont connu une grande détermination qui, faute de s'exercer dans le domaine militaire, se reporte dans l'économie financière.

Le manque "d'espace vital" avait entraîné le pays à se joindre à l'axe "Rome-Berlin". Le peu de ressources en matières premières le contraint aujourd'hui à se spécialiser dans la "valeur ajoutée" industrielle. Les Japonais ont donc décidé d'agaler puis de passer les Américains sur leur terrain. Avec une volonté, une ténacité, une abnégation que certains trouveront admirables et une discipline que d'autres qualifieront d'excessive (2), ils se sont voués en grande majorité à cette tâche et ont, d'ores et déjà, atteint une grande partie de leurs objectifs.

Aujourd'hui, ils souscrivent, en moyenne, 30 % des bons du Trésor américains permettant ainsi d'amortir l'immense dette des Etats-Unis, mais détenant en même temps un gage qui leur permettra d'exercer, lorsqu'ils le désireront, une pression économique-politique décisive sur leurs débiteurs.

Un miracle ?

Comment en sont-ils arrivés là ?

D'abord, c'est bien connu, en copiant les modèles occidentaux. Mais ensuite en les améliorant, puis en innovant. Le dévouement n'est plus de mise. Ces Japonais qui étaient, paraît-il, des alcooliques du travail (workalcoholic en anglo-américain) incapables de penser en binaire (langage des ordinateurs) et vivant dans des clapiers à lapin, d'après une mission de parlementaires occidentaux, donnent en fait des leçons.

Ils ont commencé par mettre en place un système d'enseignement remarquable entièrement adapté au but à atteindre. Etant donné l'orientation du monde vers la technoscience, ils ont dirigé leurs facultés en ce sens. Aujourd'hui les universités techniques sont les plus prestigieuses. 35.000 diplômés de haut niveau sortent chaque année des facultés scientifiques. C'est le plus fort taux par habitant du monde.

Suivant en cela les enseignements du Bouddha, ils vénèrent les anciens. Ne voulant pas perdre la plus faible partie de l'expérience des vieux maîtres, ils leur font enregistrer leur savoir sur ordinateur joignant ainsi, dans un raccourci saisissant et combien révélateur, la tradition la plus ancienne avec la science la plus en pointe.

La voiture à quatre roues directrices, la caméra auto-focus, la vidéo mobile parlante, la télévision

Les Japonais trichent-ils ?

miniature portable, l'escalator courbe, le caddy-robot, ce sont eux. Les Américains envisagent sérieusement d'adopter leur système de télévision haute définition de préférence au procédé européen D2 Mac. Ils dominent dans le domaine des ordinateurs de cinquième génération, ceux qui parleront, traduiront et commenceront à penser.

Les tensions engendrées, parmi les adolescents, par un enseignement ultra sélectif, se seraient apaisées et le nombre des suicides d'adolescents serait retombé à la moyenne mondiale.

Les jeunes Japonais bénéficient d'une organisation unique au monde d'apprentissage de la musique et les virtuoses collectionnent les récompenses, dans les concours internationaux, pour la plupart des instruments.

Un avenir

Certains Japonais débordent de fierté !

Akio Morita, PDG de Sony, et Shintaro Ishihara, romancier succès, viennent d'écrire un livre à scandale "Le Japon peut dire non !" Les auteurs critiquent la dépendance des Etats-Unis vis-à-vis de leur pays. Malgré l'avertissement faussement candide de l'éditeur Kobunsha suivant lequel cet ouvrage ne serait pas destiné aux étrangers, l'arrogance américaine est ébranlée. Même si les auteurs sont accusés d'extrémisme, leurs thèses font du bruit...

D'autres habitants du pays du "Soleil Levant" reconnaissent que la société "d'abondance" n'est pas encore satisfaisante chez eux. La population vieillit, la contestation s'exacerbe de plus en plus, en même temps que la pollution s'accroît. Le système de couverture sociale est très imparfait. Le logement devra être amélioré. Ne doutons pas toutefois qu'après avoir bénéficié de transferts de techniques industrielles, les Nippons sauront apprendre aussi dans ce domaine. Leur nouvelle richesse leur facilitera la répartition. La croissance risque d'être atténuée par l'augmentation du budget militaire (139 % sur 15 ans de 1971 à 1986). Malgré la renonciation aux forces armées inscrite dans la Constitution dictée par Mac-Arthur, le Japon a dorénavant le troisième budget des armées au monde, devant la France. La force "d'autodéfense" prend des allures menaçantes et tant donné son haut potentiel technique.

L'habileté et l'obséquiosité bien connues des Japonais font merveille. Ils ont su s'introduire en Europe avant 1993, ils y construisent 506 usines pour un investissement de 10 M de dollars et leurs trois grandes marques y produiront plus d'un million de voitures avant 1995. Enfin ils ont déjà investi 9 M. de F dans l'immobilier de la région parisienne et les géants de l'assurance commencent à s'installer en France.

La concurrence s'annonce sévère dans tous les domaines...

Au-delà de la récrimination

A. Gomez découvre qu'il y aurait des lois dans la jungle capitaliste ! N'est-il pas en contradiction avec lui-même ?

Comment comparer les prix intérieurs du Japon avec ceux des pays occidentaux alors que tout le monde sait que les taux des changes sont purement spéculatifs et qu'il n'existe aucune parité entre le pouvoir d'achat réel des différentes monnaies ? Du reste, les prix, même dans un seul pays, sont très divers suivant les points de vente, tous les consommateurs le savent.

Les Japonais sont souples, ils se sont imposés une auto-limitation des exportations de voitures aux Etats-Unis contre le maintien du bouclier armé américain. Comment, dans ce système, le leur reprocher ?

Les adversaires de Thomson se battent, ils savent tourner les principes capitalistes à leur avantage. Ce sont des gagnants, des battants, des innovateurs. Ils réussissent. N'est-ce pas l'idéologie que les patrons veulent enseigner aux jeunes Français ?

Et même si les Nippons paient vraiment plus pour un même produit, où est le mal ? La mode, la

publicité et, quelquefois, le snobisme ont bien réussi à convaincre un nombre important de clients d'acheter cinq ou six fois (500 à 600 %) le prix normal des chemisettes de même qualité sous prétexte qu'elles portent un crocodile, des robes ou des bagages qui sont signés par certains stylistes. Les boutiques qui en résultent n'ont, en France, jamais servi la recherche ni au développement. Les financiers français sont trop avides et ils laissent de notoriété publique l'Etat procéder à ces dépenses qu'ils considèrent improductives...

Si les travailleurs de l'archipel acceptent quelquefois des salaires et des conditions de travail inférieurs aux habitudes occidentales en ce domaine, c'est aussi par dévouement à leur entreprise, à leur patrie et par consensus syndical (3). Est-ce que, par hasard, A. Gomez serait partisan d'employer du personnel contestataire qui adhérerait à des syndicats oppositionnels par principe ? Est-ce qu'il embaucherait pour ses fabrications d'armement hautement sophistiquées et donc ultra-sécrètes (4), des étrangers ou des Français soupçonnés de convictions internationalistes ?

Les Japonais, c'est vrai, bloquent au maximum leur marché : normes, réglementation, subtilités de langage ou de législation sont prévues pour décourager les importateurs. Dans la "guerre" économique que se livrent les puissances industrialisées, tout le monde en fait autant sans l'avouer. Si nous avons le cœur de plaisanter sur ces sujets, nous rappellerions ces paroles de César : "Si on ne peut plus tricher avec ses amis, ce n'est plus la peine de jouer aux cartes". (5) Les Occidentaux utilisent entre eux ces mêmes pratiques. C'est la loi du plus fort. Malheur aux perdants ! La réaction d' A. Gomez : "Pouce ! je ne joue plus" est infantile.

En résumé, les Japonais dominent le soi-disant libéralisme. D'autres les suivent dans cette voie : Coréens, Malaisiens, Chinois des différentes obédiences, etc... Les ennuis des patrons occidentaux ne font que commencer.

Conclusion : trompons d'abord le lecteur qui penserait que cette chronique chante la gloire du Japon et de ses habitants. Bien au contraire, nous avons tenté de montrer que dans un système pervers par lui-même, ils se sont montrés mieux adaptés, c'est-à-dire plus pervers que leurs concurrents. Mais tricheurs ? non ! Pour tricher, il faudrait qu'il existe des règles claires qui s'imposent à tous, ce qui n'est pas le cas.

Nous sommes évidemment conscients ici que les chefs d'entreprise ne sont pas les seuls en cause. Leur personnel, depuis les directeurs jusqu'aux simples employés ou ouvriers, surtout ces derniers, subira avant eux les effets du système.

Il serait temps que nous le comprenions tous : ce jeu guerrier est dépassé, comme la guerre elle-même. Les Japonais eux-mêmes commencent à l'entrevoir. La technoscience permet et permettra encore davantage de satisfaire les besoins essentiels, ainsi que les aspirations artistiques, intellectuelles, ludiques, sportives et autres, de tous. Cherchons ensemble les voies vers une économie enfin adaptée à la mutation en cours. Au-delà de la récrimination, c'est la seule démarche raisonnable.

1. D'où nous avons tiré certains renseignements et statistiques pour cette chronique.
- 2 Le réseau NHK de télévision publique fonctionne grâce à une redevance non obligatoire, mais payée à 97 % par les téléspectateurs.
3. Voir la célèbre histoire du "gréviste" qui porte un brassard signalant sa protestation, mais ... continue à travailler.
4. Dans le sens du secret de Polichinelle.
5. Marcel Pagnol "Marius". acte III , premier tableau.